

Michka Saäl ou l'architecture de l'imaginaire

Élie Castiel

Number 200, January–February 1999

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/49102ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Castiel, É. (1999). Michka Saäl ou l'architecture de l'imaginaire. *Séquences*, (200), 8–8.

MICHKA SAÄL

ou l'architecture de l'imaginaire



La Position de l'escargot

À propos de la question

Je ne sais pas si le cinéma que je fais est un cinéma purement québécois. Quoi qu'il en soit, il ne m'apparaît pas important de lui coller une étiquette particulière. C'est, à première vue, du cinéma tout court. Je sais par contre que j'ai fait mes études de cinéma ici. En fait, je suis venue au Québec essentiellement pour faire des études cinématographiques après avoir vu en France les films d'André Forcier. Pour moi, c'est déjà un gage de mon appartenance à la culture québécoise. Est-ce que ça fait de mes films des films québécois? Ils sont produits, tournés, écrits et diffusés ici. L'équipe de tournage est entièrement québécoise. Faut-il donc continuer à se poser la question?

La perception du doute

Par contre, il se pourrait qu'inconsciemment, je cadre, je repère et choisisse souvent une mémoire ou un imaginaire affectif qui est *en* moi et qui correspond à mon bagage culturel. Mon œil est sans doute attiré vers une construction et une composition qui ont formé mon goût esthétique depuis très longtemps. Il s'agit d'une architecture concrète de paysages, de bâtiments et même d'un aménagement du plan. Par exemple, quand on commence à faire du cinéma, on tourne en super 8 ou en 16 mm, mais dans notre esprit, on construit des images en 35 mm. Tout simplement parce que la grande majorité des films que nous avons vus sont en 35 mm. La même chose s'applique à l'allure générale du film. Je dois avouer que lorsque je tourne, je pense plus à un mélange d'Afrique et d'Europe qu'à l'Amérique du Nord. La raison étant que mon imaginaire est beaucoup plus européen et oriental qu'il n'est nord-américain.

Pour un métissage incontournable

Une chose est certaine: on parle plus facilement de ce qu'on connaît. Et de façon naturelle, je situe mes personnages comme venant d'autres cultures. Même s'ils sont ici depuis très longtemps, même s'ils y sont nés, à force de gratter un peu, on découvre leurs origines. J'aime les couleurs, les métissages, les mélanges, des réalités dans les-

quelles j'existe. J'ai l'impression que si dans un film on met un homme, une femme, un chien, un vieillard et un bateau, il va se passer quelque chose. Mais si en plus, le bateau ap-

partient à un armateur grec et que le chien est un chien irlandais, et que l'homme est finlandais et la femme originaire d'Afrique du Nord, il va se passer encore plus de choses. Parce que les chocs sont encore plus forts que les homogénéités.

Sur ce plan, je crois qu'on a souvent tendance à associer le cinéma québécois à une image dépassée. C'est comme si quelqu'un qui a toujours été gros commence à perdre du poids. Il se verra toujours gros. Il lui faudra beaucoup de temps avant qu'il ne s'aperçoive de sa nouvelle condition physique. J'ai souvent l'impression que, métaphoriquement, les Québécois se voient encore gros. On voit ce cinéma comme étant toujours le cinéma merveilleux qu'on a aimé, celui qui m'a fait venir au Québec, le cinéma du patrimoine, celui qui touche à l'héritage culturel et à la représentation de la quotidienneté. Mais ce n'est pas à moi à faire ces films, et la société québécoise décrite dans les films d'aujourd'hui a beaucoup évolué. J'ai besoin de parler de mon imaginaire, construit et confronté à celui d'ici. Ce qui est intéressant, c'est le choc des cultures, et non pas la perpétuation *ad vitam aeternam* d'une culture nostalgique qui de toute évidence ne cesse de se transformer.

Mise au point

Lors de la présentation de *La Position de l'escargot* au Festival du cinéma méditerranéen à Montpellier, un des spectateurs a qualifié le film de produit non-américain et un autre de film tunisien. Finalement, un membre de l'assistance, sans doute éclairé, a simplement dit qu'il s'agissait d'un film de métissage, de mélange de styles, de mélanges de cultures et de lieux géographiques et que dans ce sens il avait sa place dans ce festival. **S**

Michka Saäl

(propos recueillis par Élie Castiel)